

## § 4. — L'affaire d'Arkangeli.

N° 39. *M. G.*, catholique, habitant Kukush, interviewé à Salonique, nous a fait le récit suivant : « Après m'être enfui de Kukush, j'arrivai à Arkangeli, avec quelques milliers de paysans des villages environnants. C'est tout près de la station de Doïran. Entre 2 et 3 heures de l'après-midi, le dimanche 6 juillet, la cavalerie grecque arriva, au nombre peut-être de 300 hommes, avec leurs officiers. Les habitants vinrent à leur rencontre, avec des drapeaux blancs et le prêtre à leur tête. On dit à 120 des gens du village d'aller s'occuper des chevaux des soldats : ces gens disparurent, et il fut impossible de retrouver leur trace le lendemain. Ce même soir, toutes les femmes, celles du village et les réfugiées, furent violées, souvent à plusieurs reprises. Les soldats pillaient et massacraient, mais épargnaient la vie d'un homme pour 5 piastres ou une somme analogue. Il y eut probablement 50 villageois d'Arkangeli tués. Les cavaliers nous attachèrent ensemble, moi et un autre homme : on me prit 6 piastres et ma montre, et l'on m'épargna, mais mon compagnon fut tué à mes côtés. On dévêtit les femmes et les jeunes filles pour chercher l'argent qu'elles auraient pu cacher. Je vis moi-même plusieurs viols. Les viols étaient d'ailleurs plus ou moins publics ; parfois, ils avaient lieu dans les maisons, mais parfois, dans les champs ou sur la route. Je vis brûler le village et fus témoin d'un autre meurtre de paysan. »

En réponse à des questions qui lui furent posées, il affirme qu'il avait vu les cadavres des 50 habitants, après qu'ils eurent été tués. Quelques-uns avaient reçu des coups de feu, d'autres, des blessures faites avec des baïonnettes. Répondant à une autre question, il répondit qu'il était certain qu'il n'y avait eu aucun conflit avec la troupe dans le voisinage et qu'on n'avait pas tiré sur les soldats ; on avait commandé aux paysans du village de ramasser les fusils et de les donner. Ils l'avaient fait ; et pendant l'opération, un fusil partit, par accident, entre les mains d'un officier qui était en train de le démolir. Il fut blessé et les soldats tuèrent sur-le-champ un petit garçon qui se tenait debout, tout près de là. Les Turcs prirent part au pillage avec les Grecs, et, de même, l'infanterie qui arriva le jour suivant.

N° 40. *Georghi Charisanov*, de Selo-Surlevo. — Il s'était réfugié à Arkangeli. Un escadron de cavalerie grecque y arriva, le dimanche après-midi, rassembla les réfugiés et leur demanda de remettre leurs armes, en leur recom-